

PIERRES ET CARRIÈRES

AU « PAYS BLANC »



LE GRÈS DIT « D'HUPPAYE »

Extrait dès le XVIII^e s. – une première autorisation d'exploitation remonterait à 1730 –, cette pierre est très présente à Huppaye (d'où son appellation) et Molembais-Saint-Pierre, mais aussi ailleurs, comme à Marilles, ou à l'extrémité de Zétrud-Lumay, en direction de Tirlemont, sans être exhaustif. Utilisé comme pierre à bâtir dans un premier temps, ce grès très dur et résistant va générer une production intensive de pavés, poussée par l'essor de l'industrialisation du XIX^e s., ce qui va susciter l'ouverture de carrières supplémentaires à cette intention, à Mont-Saint-André, aux lieux-dits *Grande Coyarde* et *Petite Coyarde*, ainsi qu'à Grand-Rosière, au *Tri*.

D'habitude enfouie à faible profondeur (entre 5 et 8 m), le travail d'extraction des *carrioteüs* commençait par le déblaiement d'une couche de terre, excavation qui très vite se trouvait inondée par la montée de la nappe phréatique. Il fallait donc impérativement pomper l'eau. Venait ensuite le retrait d'une couche de sable blanc, précieux « sous-produit » qui était utilisé pour la construction, mais aussi pour la décoration du sol en terre battue des maisons. Quand enfin la pierre apparaissait, elle était disloquée à l'aide d'explosifs, puis débitée en cubes plus ou moins grossiers. Un affinage suivait, afin d'obtenir des pavés correctement calibrés, des dimensions étaient de 14 x 14 cm. Acheminés par le chemin de fer (alors récemment implanté), ils s'en allaient couvrir les rues et places des villes voisines (Tirlemont), ou plus lointaines (Bruxelles).

La cessation des activités a bien sûr entraîné un comblement des fosses, mais celles-ci demeurent lisibles çà et là sous forme de dépressions du terrain, causées par d'inévitables affaissements, qui ont été ensuite colonisés par des petits bosquets. Il en existe plusieurs sous Huppaye, entre les campagnes dites de *Fauconval* et *Basse du Temple*, ainsi qu'à Marilles, au lieu-dit *Saules Benaud* ou *Fosses aux Pierres*. Tous ces bois témoignent indirectement de l'existence d'anciennes carrières où, aujourd'hui encore, le promeneur distrairait se prendrait aisément le pied sous une pierre...



LE QUARTZITE DIT « DE DONGELBERG » OU « D'OPPREBAIS »

Cette pierre très dure était extraite dans deux sites principaux, aujourd'hui inondés, qui lui ont laissé leur nom : deux creusements importants et presque mitoyens sont situés à Dongelberg, à proximité de l'Orbais, tandis qu'un gigantesque excavation désormais remplie d'une eau turquoise creuse le sous-sol du village d'Opprebais. Par leur taille, ces deux sites ont éclipsé de plus petites exploitations, comme celle du *Fondia* à Ramillies. Ailleurs, ce matériau affleure, comme à Jauchelette, à proximité de l'ancien moulin du Maka, ou aux *Grosses Pierres*, à Chapelle-Saint-Laurent. L'extraction de ce matériau et sa mise en œuvre indépendance fraîchement acquise et le souhait de développer le pays par l'amélioration de ses voiries, combinée à des préceptes hygiénistes préconisant le pavage de celles-ci. L'activité extractive au XX^e s. devint plus chaotique, pour cesser définitivement vers 1970 et voir les sites être convertis en captages d'eau.



LE TUFFEAU

De couleur jaunâtre à grise, cette pierre tendre qui se raye à l'ongle est caractéristique des habitations des villages de l'entité d'Hélécine, avec des ramifications s'étirant vers le sud, dans les localités qui s'égrènent le long de la Petite Gette en direction des deux Orp, principalement à Maret et dans ses environs. Mais là, ce matériau ne se rencontre plus que de manière sporadique dans l'architecture. C'est du sous-sol de ces villages, dont un lui a laissé l'une de ses diverses appellations – il est dit « de Linsmeau » –, ainsi que dans les campagnes voisines, que le tuffeau fut extrait. Certains lieux-dits font clairement référence à cette activité : *Haute-Pirée* et *Basse-Pirée* à Hampteau, *Pirée* encore à Linsmeau, Le *Steenberg* à Ophelissen; d'autres sites sont sans équivoque, comme les carrières Sainte-Anne à Neerheylissen.

Bien que de qualité relativement médiocre comme pierre à bâtir – sa résistance à la compression est très faible et sa friabilité est grande – les anciens l'ont toutefois mis en œuvre, depuis très longtemps d'ailleurs : les murailles des *villae* gallo-romaines en témoignent (Autre-Église, Jandrain-Jandrenouille, Linsmeau, Neerheylissen...), bien qu'ayant disparu. Afin de pallier sa fragilité, son utilisation s'est fréquemment faite en combinaison avec d'autres matériaux, brique ou silex par exemple. Les XVIII^e et surtout XIX^e s. ont été propices à l'utilisation du tuffeau, pour la construction des habitations bien sûr, mais aussi pour la confection des coupoles ovoïdes de fours, cette pierre bénéficiant d'excellentes propriétés calorifuges. Ici des puits temporaires étaient ouverts par des particuliers spécialement pour la construction de leur maison, tandis qu'ailleurs les candidats bâtisseurs disposaient du matériau à pied d'œuvre, souvent à fleur de terre. Mais l'activité extractive n'a jamais pris de dimensions industrielles, puisque l'utilisation de la pierre est toujours restée plus ou moins confinée à la région. Aujourd'hui tous ces sites ont été rebouchés et remis en culture, si bien que peu de traces subsistent dans le paysage.

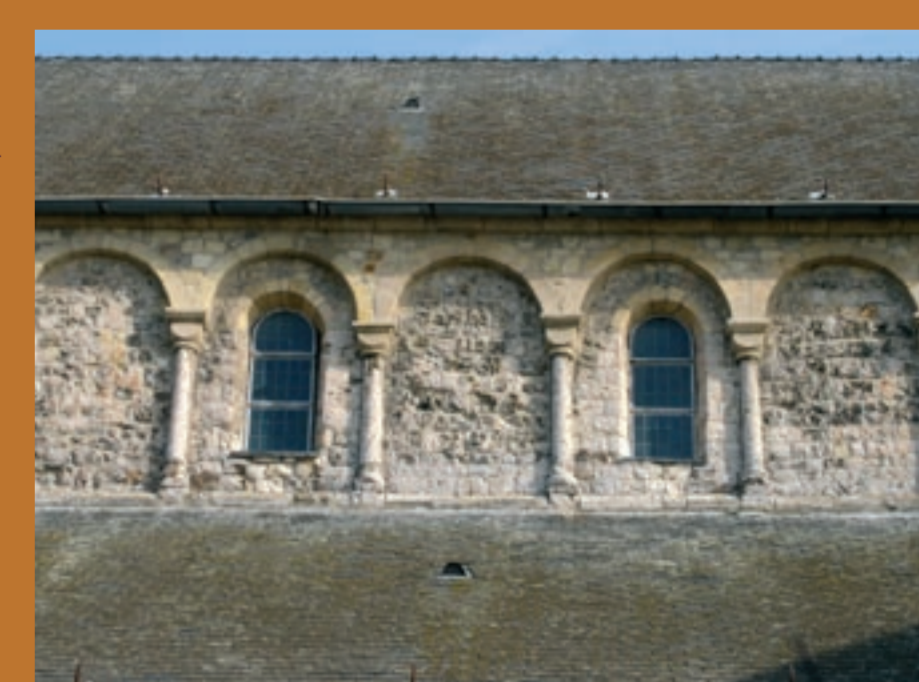
LE SILEX ET LA CRAIE

Le silex – dit aussi « Pierre des champs » – va souvent de pair avec la craie, du moins « en carrière », où ils font corps. De fait, avant toute intervention humaine, les formes irrégulières et esquilleuses caractéristiques du silex peuvent être entièrement prisonnières d'une gangue de craie qui en fait disparaître toute aspérité, voire l'existence même. Si bien que la destruction d'un bloc de craie libérera volontiers de multiples rognons de cette pierre si prisée à la Préhistoire. De fait, plusieurs puits d'extraction et ateliers de taille néolithiques (ca. 5000 avant J.-C.) ont été mis au jour à Jandrain, au lieu-dit *Mortier* ou *Champ de la Bruyère*, mais aussi à Orp-le-Grand ou Enines, pour les sites les plus importants. En construction, cette pierre est essentiellement présente en pied de murailles, plus rarement constitue-t-elle une élévation complète, tant ce matériau se prête difficilement à la taille. Son aire d'utilisation est plus ou moins circonscrite à l'entité d'Orp-Jauche.

Quant à la craie, son utilisation comme pierre à bâtir reste marginale car elle est très fragile. Toutefois, certains bancs indurés, plus résistants, ont été exploités et mis en œuvre, comme à l'église Saint-Martin-et-Sainte-Adèle d'Orp-le-Grand dès le XII^e s. Il s'en trouve aussi à Folx-les-Caves, où ce matériau était extrait des célèbres carrières souterraines, improprement qualifiées de « grottes ». Mais c'est surtout à l'activité marnière que cette pierre fut destinée, car la craie est riche en calcium et constitue à ce titre un excellent engrais, propice à la fertilisation des limons argileux. La pratique est très ancienne en Hesbaye. De multiples excavations creusent le sous-sol de Maret, au lieu-dit *Créou*, des deux Orp, aux lieux-dits *Chaufour*, ou encore de Folx-les-Caves, où les galeries souterraines des « grottes » ont acquis des dimensions très importantes. Vers 1770, le comte de Ferraris écrit dans ses Mémoires qu'il existe à *Foulz* ou *Folecaf* [...] *des lieux sou-terrains, qu'on dit avoir été faits pour y tirer de la marle, qui est une espèce de terre blanche servant d'engrais aux terres labourables*. Jauche-la-Marne est une autre localité dont le nom ne prête guère à confusion quant aux ressources dont elle dispose, comme le serait aussi *Les Marlrières*, sous Mont-Saint-André, ou *La Marlrière* à Linsmeau. Enfin, outre l'engraissement du sol, la calcination de la craie permet d'obtenir un autre dérivé de cette pierre : il s'agit de la chaux, qui entre dans la composition du mortier ou des badigeons, destinés à la construction. Orp-le-Petit disposait de fours réservés à cette production, qui y fut importante, et en activité jusqu'à la fin du XIX^e s.

LE GRÈS FERRUGINEUX

Cette pierre de couleur brune, ou rougâtre à rouille, est relativement fragile à sa sortie de carrière – elle se scie facilement – mais durcit à l'air. Il s'en trouve, parmi d'autres lieux, à Tourinnes-la-Grosse, où plusieurs gisements existaient. Là, certaines constructions l'ont mise en œuvre, mais systématiquement en combinaison avec d'autres matériaux. C'est le cas à l'église Saint-Martin, ou au presbytère en vis-à-vis de celle-ci. Mais sur notre territoire, son utilisation demeure très sporadique et, somme toute, marginale.



1. Chapelle Sainte-Catherine à Orbais, grès d'Huppaye
2. Château-ferme à Opprebais, quartzite d'Opprebais
3. Ancienne carrière de quartzite à Dongelberg
4. Grès d'Huppaye
5. Quartzite de Dongelberg
6. Tuffeau
7. Silex
8. Craie
9. Grès ferrugineux
10. Ancienne carrière de grès d'Huppaye à Marilles (le fosse aux Pierres)
11. Ancienne carrière de quartzite à Opprebais
12. Ancienne carrière de tuffeau à Maret
13. Ancienne carrière de silex à Orp-le-Petit
14. Ancienne carrière de craie à Folx-les-Caves (le comtes de Folx-les-Caves)
15. Presbytère à Tourinnes-la-Grosse, grès ferrugineux
16. Grès d'Huppaye en œuvre à Offus
17. Quartzite en œuvre à Jauchelette
18. Tuffeau en œuvre à Linsmeau
19. Silex en œuvre à Jandrain
20. Craie en œuvre à Folx-les-Caves
21. Ancienne carrière de quartzite à Chapelle-Saint-Laurent (les « Grosses Pierres »)
22. Ancienne carrière de quartzite à Jauchelette
23. Église Saint-Sulpice à Neerheylissen, tuffeau
24. Ferme de la Pécalerie à Jandrain, silex
25. Église Saint-Martin et Sainte-Adèle à Orp-le-Grand, craie
26. Presbytère de Tourinnes-la-Grosse, grès ferrugineux